

# Un débat qui fait mouche chez les jeunes

Le lieu a des airs de chapelle. Dorures et croix ornent les murs, et l'exercice aurait celui d'une homélie - certes un peu agitée - si l'assemblée n'était pas celle d'un parterre d'étudiants les yeux rivés sur leur téléphone, fil d'actualité Twitter rafraîchi à l'envi. Mais point de sainte parole sur l'écran géant qui domine l'amphithéâtre surchauffé de SciencesPo Aix. Au programme hier soir, une messe présidentielle, le débat de l'entre-deux-tours entre les deux prétendants à l'Élysée, qui n'avait finalement pas grand-chose de solennel malgré l'extrême codification de l'événement.

En dépit d'audiences timides à trois jours du second tour, le

**"Je préfère aller voter avec toutes les clés en main."**

match retour entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen a fait carton plein dans l'établissement en réunissant une petite centaine de jeunes. Pas franchement une surprise pour un Institut d'études politiques, mais à échanger avec les étudiants, la campagne d'avant premier tour n'a pas vraiment rythmé la vie de l'école, habituée à voguer entre les séquences politiques.

À peine happée par une campagne "pas dynamique", avalée par la guerre en Ukraine, Jeanne, en deuxième année d'étude, a presque l'impression



Le débat télévisé était retransmis hier soir à l'IEP d'Aix-en-Provence.

/ PHOTO LA PROVENCE

sion d'être passée à côté de l'élection. Pas question pour autant de manquer la soirée, à l'initiative du bureau des élèves, pour sentir "qu'il se passe quelque chose" et vivre à plein le "point de bascule" que représente le scrutin. "Je comptais de toute façon aller voter, mais je préfère y aller avec toutes les clés en main", explique la jeune femme de 19 ans qui votera dimanche pour sa première présidentielle. "Faute de mieux" et en mal de représentation, elle glissera un bulletin pour Emmanuel Macron. Préoccupée par

la thématique de la santé, elle voudrait être convaincue par la prestation du candidat à sa réélection. Un espoir vite douché par Philippe Aldrin, sociologue de la vie politique et professeur à l'IEP qui annonçait hier en préambule du débat qu'il ne "fallait pas en attendre grand-chose". "L'essentiel de l'élection est déjà joué, prévenait d'emblée le politologue. Le débat de l'entre-deux-tours, depuis sa création en 1974, ne joue que pour une part infime dans la décision des électeurs."

Selon les récentes enquêtes d'opinion, seuls 14% des Fran-

çais disaient attendre le débat pour arrêter leur vote. Qu'importe, Maléna, 18 ans et en première année à Sciences Po Aix, a l'impression de "vivre un moment historique". Trop jeune pour se souvenir du scrutin de 2017, la sortie lunaire de Marine Le Pen sur les "envahisseurs" et la "poudre de perlimpinpin" d'Emmanuel Macron ne lui évoquent que des blagues lointaines sur les réseaux sociaux. Toutes lumières éteintes dans l'amphi, l'étudiante profite donc du spectacle comme d'une séance de cinéma. "Ils en font des tonnes",

s'amuse-t-elle. Il y a 15 jours, elle a voté Yannick Jadot, et pas convaincue par les envolées vertes d'Emmanuel Macron samedi à Marseille, elle raille presque autant le Président que son adversaire. Les noms d'oiseaux qui fusent dès que la candidate d'extrême droite trébuche laissent cependant peu de doutes sur l'orientation générale de l'assemblée. À mesure que les thématiques défilent, la séance de cinéma se transforme en franche comédie devant un public hilare. "C'est pas un débat, c'est une corrida", "elle est complètement dépassée".

Venu entre amis pour "du spectacle et de la punchline", Lucas, 20 ans, a goûté la soirée

**"Ce n'est pas un débat, c'est une corrida."**

sans pour autant se laisser tenter par l'option Macron. "Souverainiste" et partisan d'une sortie de l'Europe, il s'abstiendra dimanche. Agacé par la rhétorique "culpabilisante" qui incite les électeurs, notamment ceux de Jean-Luc Mélenchon dont il fait partie, au barrage, le jeune homme refuse "d'être l'otage d'un vote" auquel il "ne croit pas". Pas inquiet, il est certain que "Marine Le Pen ne passera pas". Et après trois heures de débat, une conclusion partagée dans les groupes qui se dispersent, "elle n'a pas le niveau".

Elhia PASCAL-HEILMANN